

1<sup>re</sup> D<sub>1</sub> - 1<sup>re</sup> D<sub>2</sub> - 1<sup>re</sup> D<sub>13</sub>APPLIQUEZ LA MÉTHODE DE LECTURE DE TEXTE

1 ⚡ Pour quiconque croit à la science, le pire est que la philosophie ne fournit  
2 pas de réponses apodictiques, un savoir qu'on puisse posséder. Les sciences ont  
3 conquis des savoirs certains qui s'imposent à tous ; la philosophie, elle, malgré  
4 l'effort des millénaires, n'y a pas réussi. On ne saurait le contester : en  
5 philosophie, il n'y a pas d'unanimité établissant un savoir définitif. Dès qu'une  
6 connaissance s'impose à chacun pour des raisons apodictiques, elle devient  
7 aussitôt scientifique, elle cesse d'être philosophique et appartient à un domaine  
8 particulier du connaissable.

9 À l'opposé des sciences, la pensée philosophique ne paraît pas non plus  
10 progresser. Nous en savons plus certes qu'Hippocrate\*, mais nous ne pouvons  
11 guère prétendre avoir dépassé Platon\*. C'est seulement son bagage scientifique  
12 qui est inférieur au nôtre. Pour ce qui est chez lui à proprement parler recherche  
13 philosophique, à peine l'avons-nous peut-être rattrapé.

14 . Que contrairement aux autres sciences, la philosophie sous toutes ses  
15 formes doive se passer du consensus unanime, voilà qui doit résider dans sa  
16 nature même. Ce que l'on recherche à conquérir en elle, ce n'est pas une  
17 certitude scientifique, la même pour tout entendement ; il s'agit d'un examen  
18 critique au succès duquel l'homme participe de tout son être. Les connaissances  
19 scientifiques concernent des objets particuliers et ne sont nullement nécessaires  
20 à chacun. En philosophie, il y va d'une vérité qui là où elle brille, atteint  
21 l'homme plus profondément que n'importe quel savoir scientifique.

KARL JASPERS, *Introduction à la philosophie*, Éd. 10/18, p.7